

PARTIR *Italie mythique* CÔTE AMALFITAINE

DIVINS RIVAGES

LE JARDIN DES DÉLICES EST L'AUTRE NOM DE LA CÔTE AMALFITAINE. AUSSI MERVEILLEUSE QUÉ MÉCONNUE, ELLE RELIE LE GOLFE DE NAPLES À CELUI DE SALERNE. SORRENTE, CAPRI, LI GALLI, AUTANT DE LIEUX INSOUÇONNÉS QUI APPARTIENNENT À L'HISTOIRE, AUX LÉGENDES ET SE PROLONGENT DANS L'IMAGINAIRE.

— TEXTE VIRGINIE LUC PHOTOS BENOÎT PEVERELLI





La côte abrupte se déroule en criques

imprenables et villages suspendus, villas romaines et palais baroques, dômes de faïence et jardins luxuriants, tours sarrasines et presqu'îles enchantées. Le sentier des Dieux épouse la crête des monts Lattari à plus de 1 000 mètres d'altitude. En contrebas, la route en corniche – qui vit filer les torpédos et spiders de Jackie Kennedy, Greta Garbo et Gina Lollobrigida – serpente à flanc de montagne. Et dans chaque virage, entre les frondaisons des cèdres aplanies par le soleil, s'offrent les découpes hallucinées de la mer mêlée au ciel.

La terre d'Amalfi, âpre et brûlante, est la quintessence du monde méditerranéen. Elle résonne encore des épopées grecques, romaines, byzantines, arabes, normandes et espagnoles. Tenue à l'écart des révolutions des XIX^e et XX^e siècles, elle est longtemps restée le parent pauvre de la péninsule. Son isolement a préservé la nature, sauvage, sensuelle, qui infuse en nous comme un élixir à l'heure du Grand Midi, le *mezzogiorno*.

Le Mezzogiorno, c'est le nom de l'ancien royaume des Deux-Siciles auquel appartient la côte amalfitaine. C'est aussi l'heure où le soleil au zénith terrasse les eaux tyrrhéniennes et exaspère le parfum des jasmins. C'est l'heure sans ombre du dieu Pan et des faunes, l'heure où tous les sens se déprennent, où le désir est porté à incandescence. À cet instant du temps, la terre d'Amalfi se transforme en un vaste amphithéâtre où sont célébrées des noces presque inhumaines.

L'île qui chante et ensorcelle

La porte d'entrée du Pays des sirènes s'ouvre et Sorrente apparaît. La contempler, c'est goûter le jaune chartreux et le vert intense des citronniers. C'est respirer la douceur du *mezzogiorno*, ce vent du sud caressant. C'est toucher la pierre chaude des murs en tuf ou des sols de majolique. C'est écouter le froissement de la mer et le chant des vêpres dans l'église Santa Maria delle Grazie.

Sorrente donne le ton, la mesure, la couleur, le parfum. Ici commence l'autre voyage. Enzo prépare sa barque. Il était autrefois pêcheur. Maintenant, à la retraite, il pêche pour son seul plaisir. «L'Italie – la vraie – est surnaturelle. Ici on croit aux miracles et aux légendes», dit le vieil homme sans sourire. À en croire l'épopée homérique, les sirènes – oiseaux à têtes et bustes de femmes – vivaient sur Li Galli, minuscule archipel au large de la péninsule sorrentine. Dès la fin du Mycénien, la légende évoque l'île qui chante, «enchanteresse», et les marins qui, attirés par le chant fatal, périrent sur ses rives. D'autres emplirent leurs oreilles de cire et même Orphée, le musicien, couvert de sa cithare le chant sidérant. Ulysse, le premier, voulut l'entendre



et, pour résister à l'attrait mortel des animaux fabuleux, demanda à ses compagnons de lier ses pieds et ses mains au mât du navire.

Nous n'accosterons pas l'archipel, aujourd'hui propriété privée. Reste le chant, toujours, né de la rencontre de la mer et du vent, et du ressac des vagues. Lécume – *aphros* –, raconte encore, à voix basse, une splendide éternité.

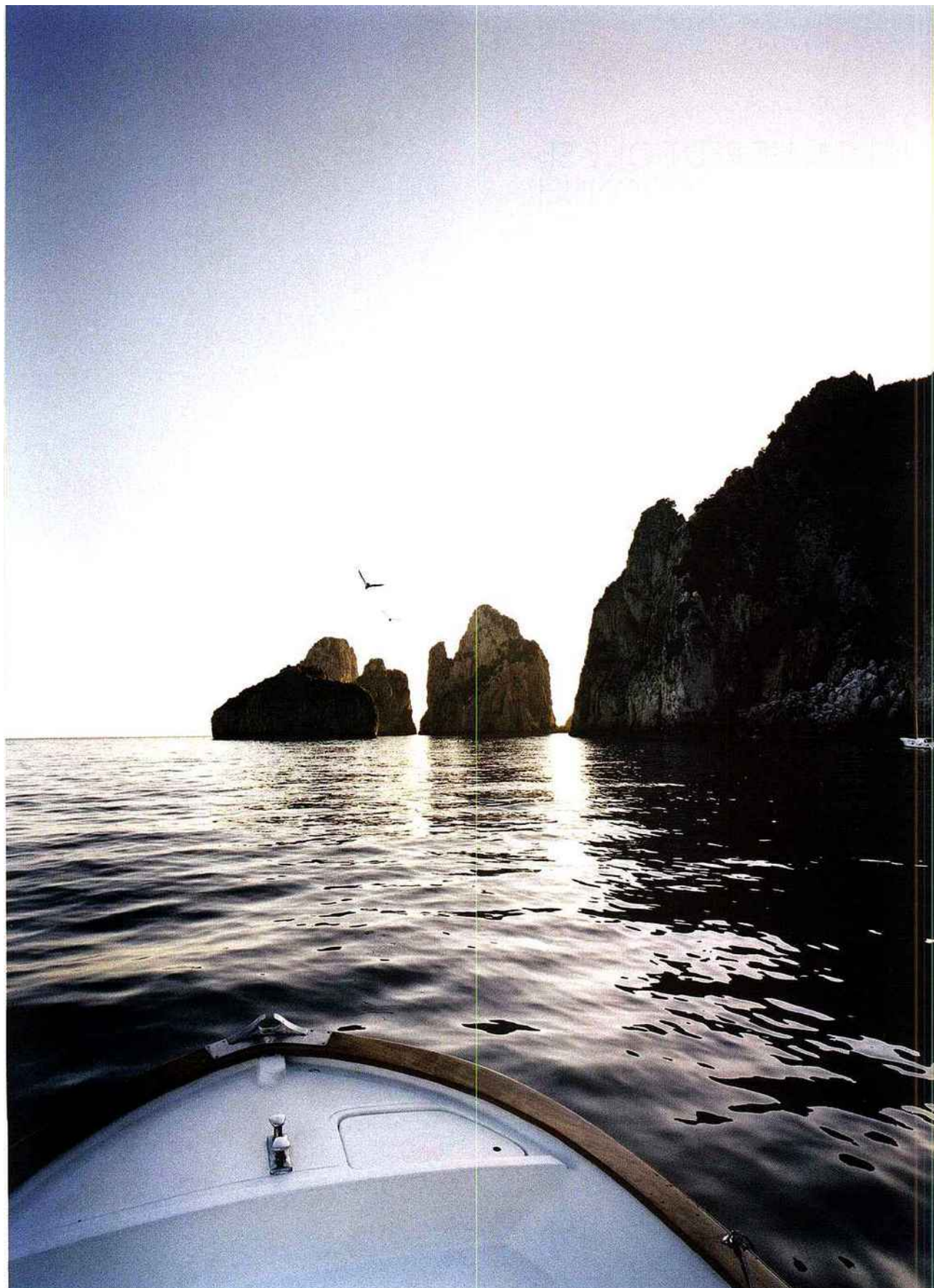
Capri, depuis toujours

Capri n'est plus qu'à quelques encablures. Elle transpire le désir par tous les pores de sa terre-chair. Traversée par le sentier de la Via Krupp et par d'innombrables escaliers de pierre, Capri n'est qu'ascension et vertige. Sans doute ce sentiment est-il renforcé par le souvenir presque intact des grands hommes qui l'ont habitée. Ainsi Tibère qui, au I^{er} siècle, y aurait fait construire douze résidences – dédiées aux douze dieux de l'Olympe –, dont la Villa Jovis. Des légendes mystérieuses et cruelles, rapportées par Tacite et Suétone, s'attachent à ce lieu et à la vie de l'empereur : du promontoire de 297 m de haut, situé près de la Villa et baptisé le Saut de Tibère, il précipitait ses victimes, dit-on... À l'époque du romantisme allemand, Capri est le séjour des poètes et philosophes. De Rilke et Nietzsche à Marguerite Yourcenar et Sartre, d'aucun ne s'est détourné de la «beauté catastrophique» de cette terre sacrificielle.

Comme un rite initiatique, la barque glisse sous l'arche naturelle creusée dans l'un des trois rochers mythiques, les Faraglioni, au sud-est de l'île. Alors seulement apparaît, suspendue au-dessus de la mer, la maison rouge sang coiffée d'un escalier en trapèze de l'écrivain Curzio Malaparte. Elle reste le théâtre inoubliable de la mise à l'amour par le mépris dans le film de Jean-Luc Godard, d'après le roman d'Alberto Moravia. Impossible à cet instant de ne pas entendre la mélodie éthérée de Georges Delerue et la voix de Brigitte Bardot qui est son corps et son âme. Capri s'éloigne, sans finir. Il faut la quitter pour sentir combien elle manque. ↗

À Capri, les rochers Faraglioni.

Faraglioni: rocks of Capri



ICI ON NE PEUT QUE SE RENDRE, S'ABANDONNER DANS LA LUMIÈRE DU SOLEIL, À L'INSTANT OÙ TOUS LES TEMPS PASSÉS ET PRÉSENTS SE MÉLENT.

Surnaturelle et si réelle

Positano n'est plus très loin. Et avec lui, la légende de la Madone. Au XII^e siècle, un navire transportait un tableau de la Vierge. Il régnait un calme plat, lorsque les matelots entendirent une voix, provenant du tableau lui-même, qui disait «Pose posa»... («arrêtez-vous ici»). À terre, ils déposèrent l'icône de la Vierge dans l'église du village. Au matin, elle avait miraculeusement disparu... Et fut retrouvée près de la mer. Alors, les Positanesi édifièrent une nouvelle église dédiée à Marie. «C'est encore l'une des plus belles d'Italie», s'enorgueillit Enzo.

Non loin de là, sur l'esplanade de Chiesa di San Gennaro, autre joyau de la côte, le village de Praiano se réunit dans la fin d'après-midi. Rires d'enfants, circonvolutions d'un tricycle rehaussé d'un cerf-volant, course-poursuite d'un chat perché aux yeux bleus qui inévitablement saisit les plus jolies brunettes... Les plus vieux sont assis sur les murets de pierre. Dans le tintement des cloches et des dialectes anciens, vibre la voix fraternelle de l'étrange étranger. Hier et aujourd'hui, les mêmes hommes à canne sont réunis dans l'ombre de l'oranger. Les mêmes enfants jouent au ballon, le même cerf-volant passe au-dessus des toits. C'est peut-être pour cela qu'on se sent si bien ici, familier de ces scènes qu'on croit découvrir. J'écoute sans me lasser cette voix adoucie bientôt par le soleil qui décline. La fin du jour sonne le départ pour la pêche. Enzo découpe une anguille en morceaux qui, placée dans les casiers, servira d'appât. La barque les dépose au large d'Amalfi.

Ici encore la légende s'en mêle. Enzo a sa version : Hercule aurait fondé le village en lui donnant le nom de sa maîtresse... De son passé glorieux de puissante république commerçant avec l'Orient, Amalfi garde l'empreinte arabo-sicilienne dans les arcades du Duomo, perché au sommet d'une volée de marches.

A l'approche du rivage se dessine la Valle delle Ferriere, rafraîchie par des sources invisibles d'où naissent de joyeuses cascades. Ravello, la perle, n'est plus qu'à quelques kilomètres, cachée dans la montagne.

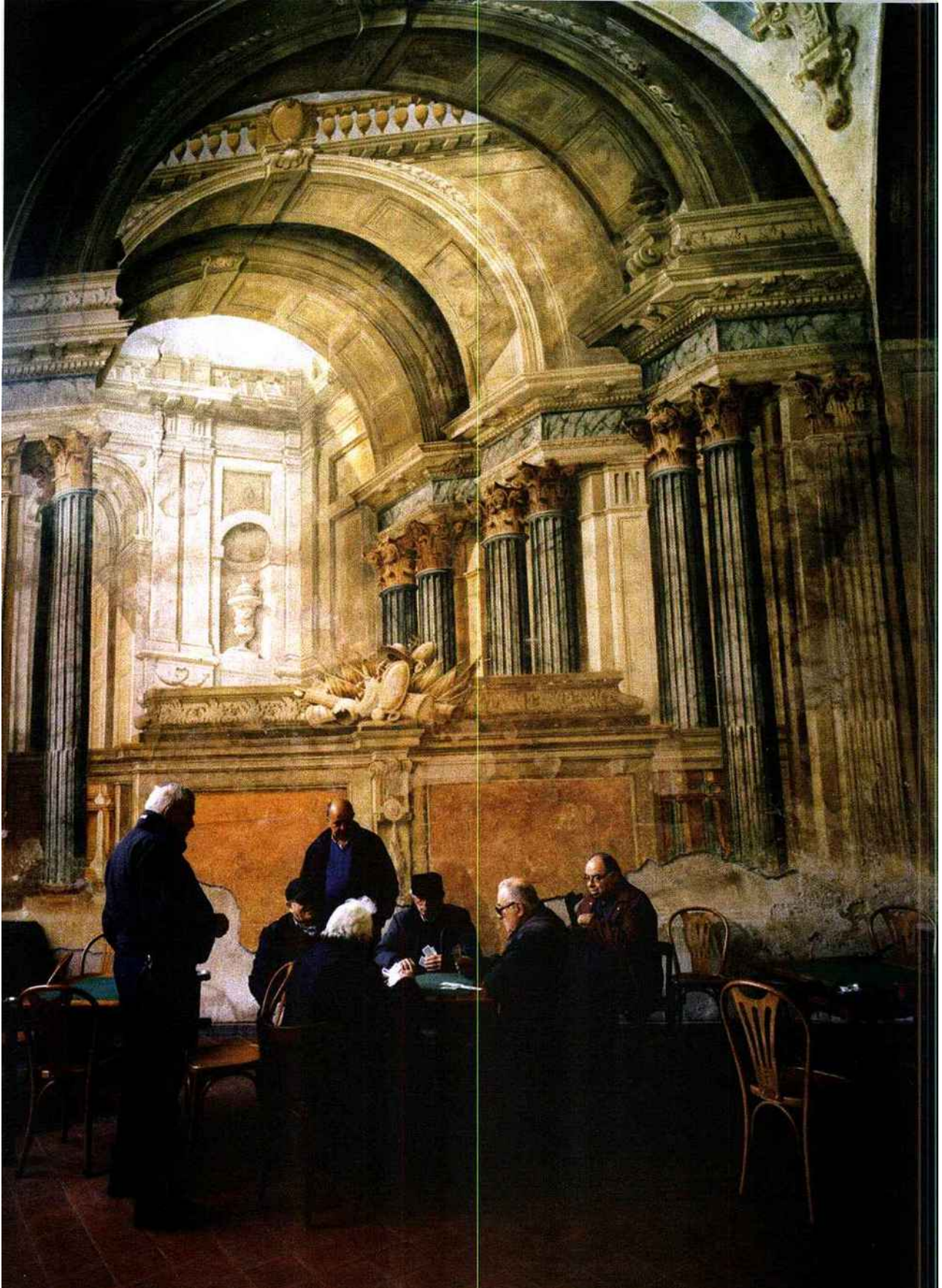
La Promenade de l'Infini

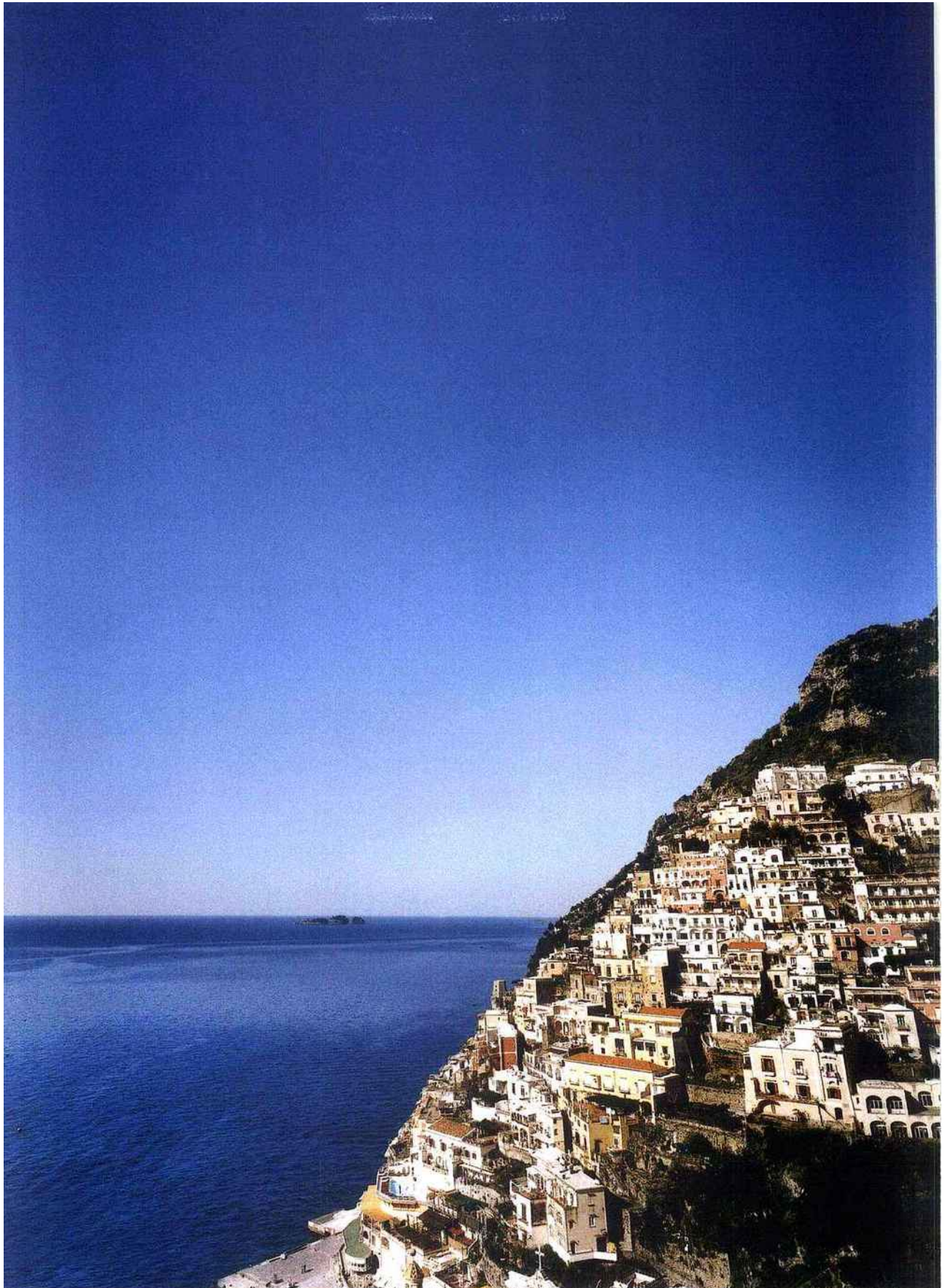
Le village est un jardin, dominant la mer. André Gide immortalisa dans les pages de *L'immoraliste* la montagne au-dessus de Ravello, les terrasses de citronniers «à portée de la main, de la soif» et les jardins, espaces édéniques de jouissance sensorielle, plus près du ciel que de la terre. Ravello est discret, confidentiel, presque pudique. Ses escaliers dérobés et le dédale de ruelles conduisent, sans qu'on en décide vraiment, au jardin de la Villa Cimbrone, qui inspira celui de Klingsor dans l'opéra *Parsifal* de Wagner.

Alors on ne peut que se rendre, s'abandonner à la Terrasse de l'infini décorée des bustes anciens des sept rois de Rome. À la proue du promontoire de pierre, sous le regard minéral des statues et dans la lumière rose du soleil qui s'éloigne, on comprend aisément le nom de ce lieu. À cet instant, tous les temps passés et présents convergent et se mêlent. Les victimes de Tibère, les fruits mûrs des vergers, les grappes blanches et huileuses de glycine, l'amour paroxystique et le mépris qui assassine, les gestes brefs d'Enzo qui découpe l'anguille, les rires du chat perché, le chant des sirènes et celui des vèpres. C'est tout le voyage qui afflue, ici et maintenant, dans un élan de bonheur.

L'heure incertaine s'avance. Les arbres sombrent, pareils à des anges en prière. La nuit est prête à engloutir la mer, à moins que ce ne soit le contraire. Au sud, Salerne s'éclaire, qui met fin à la côte amalfitaine. Au-delà, se prolonge le Mezzogiorno et la promesse d'autres royaumes d'ombre et de lumière. ■

Joueurs de rami napolitain à Sorrente.
Card players in Sorrento





DIVINE SHORES

The Amalfi coast linking the Gulf of Naples and the Gulf of Salerno is nicknamed the Garden of Delights—most likely because it is one of the best kept secrets around

The rugged coastline is dotted with inaccessible coves and cliff-top villages, Roman villas and baroque palaces, ceramic-tiled domes and lush gardens, Saracen towers and magical peninsulas. The Path of the Gods trail climbs over the crests of the Lattari Mountains. Down below, the coastal road, along which sped the Torpedoes and Spiders of Jackie Kennedy, Greta Garbo and Gina Lollobrigida, winds its way around the cliff. The harsh, searing-hot landscape of Amalfi encapsulates everything about the Mediterranean. It seems haunted still by the ancient Greek, Roman, Byzantine, Arab, Norman and Spanish civilizations. Relatively unaffected by the revolutions of the 19th and 20th centuries, it long remained the poor cousin of the peninsula. Its isolation preserved the wild, sensual natural environment, which seems most intense at midday—the *mezzogiorno*, the Southern Midi. Mezzogiorno is the name of the Two Sicilies to which the Amalfi coast belonged. It is also the hour at which the sun is at its zenith, crushing the Tyrrhenian waters and bringing out the fragrance of jasmine.

The murmur of the vespers and sea — Sorrento appears at the start of the Land of the Sirens. Take a long look: you can nearly taste the chartreuse yellow and intense green of the lemon trees, feel the gentle caressing breeze of the *mezzogiorno* and the warm stone of the tuff walls and majolica-tiled floors, and hear the murmur of the sea and sound of vespers in the church of Santa Maria delle Grazie.

Sorrento sets the tone, the beat, the color, the smell. Here begins another journey. Enzo prepares his boat. He used to be a fisherman, but now he's retired and fishes for fun. "Italy—the real Italy—is supernatural. Here we believe in miracles and legends," says the old man. In the Homeric epic, the Sirens—birds with the heads and torsos of women—lived on Li Galli, a tiny group of islands off the Sorrentine coast. In the late Mycenaean period, legends warned of the singing, bewitching island to which sailors were drawn to their deaths. Others filled their ears with wax, and even the musician Orpheus drowned out the dreadful song with the sound of his zither. Ulysses was the first to brave its sound, and to resist the fatal attraction of these fabulous creatures, had his companions bind his feet and hands to the ship's mast.

Catastrophic beauty — Capri approaches. Crossed by the Via Krupp path and countless stone stairways, Capri is all climbing and head-spinning heights. Perhaps the impression is accentuated by the vivid memory of the great men who inhabited the island. In the 1st century, Tiberius is said to have built 12 residences here, dedicated to the 12 gods of Olympus, including Villa Jovis. Mysterious and cruel legends, recounted by Tacitus and Suetonius, speak of this place and the life of the emperor: it is said he threw his victims to their death from the 297-meter rocky outcrop nearby called the Leap of Tiberius. At the time of German Romanticism, Capri was a favorite retreat for poets and philosophers. None of them, from Rilke to Nietzsche, Marguerite Yourcenar to Sartre, could resist the catastrophic beauty of this sacrificial land.

Like an initiatory rite, the boat slips through the natural arch sculpted from the three mythical rocks, the Faraglioni, southeast of the island. Only then do we see, suspended high above the water, the blood-red villa with its trapezoid stairs leading to the rooftop that belonged to the writer Curzio Malaparte. This was the setting for dying love in Jean-Luc Godard's movie adaptation of *Contempt*, a novel by Alberto Moravia.

Supernatural and yet so real — Positano is not far off, and with it comes the legend of the Madonna. In the 12th century, a ship was transporting an image of the Virgin Mary. The sea was dead calm when the sailors heard a voice coming from the painting, saying: *Pose posa* (stop here). When they landed, they placed the icon of the Virgin in the village church. In the morning, it had miraculously disappeared—and was found near the shore. So the Positanesi built a new church dedicated to Mary. "It's still one of the most beautiful in Italy," says Enzo proudly.

Not far away, locals gather in the late afternoon on the square in front of Chiesa di San Gennaro, in the village of Praiano. The scene is age-old: the same men with their walking sticks sit in the shade of an orange tree, the same kids play ball, the same kite flies over the roofs. Perhaps this is why you feel good here, because these scenes seem somehow so familiar.

The day's end marks the start of the night's fishing. Enzo cuts up an eel and places it in baskets for bait. He drops them into the sea off Amalfi.

Here, too, is a legend. Enzo has his version: Hercules is said to have founded the village, giving it the name of his mistress. From its glorious past as a powerful republic trading with the East, Amalfi still has

Positano, depuis la route de la Corniche à flanc de montagne.

Positano, from the Coastal road around the cliff

traces of the earlier Arabo-Sicilian civilization in the arcades of the Duomo, set at the top of a flight of steps

As we approach the shore, the Valle delle Ferriere comes into view, cooled by invisible springs that feed bubbling waterfalls. Magnificent Ravello is just a few kilometers away, hidden in the mountains.

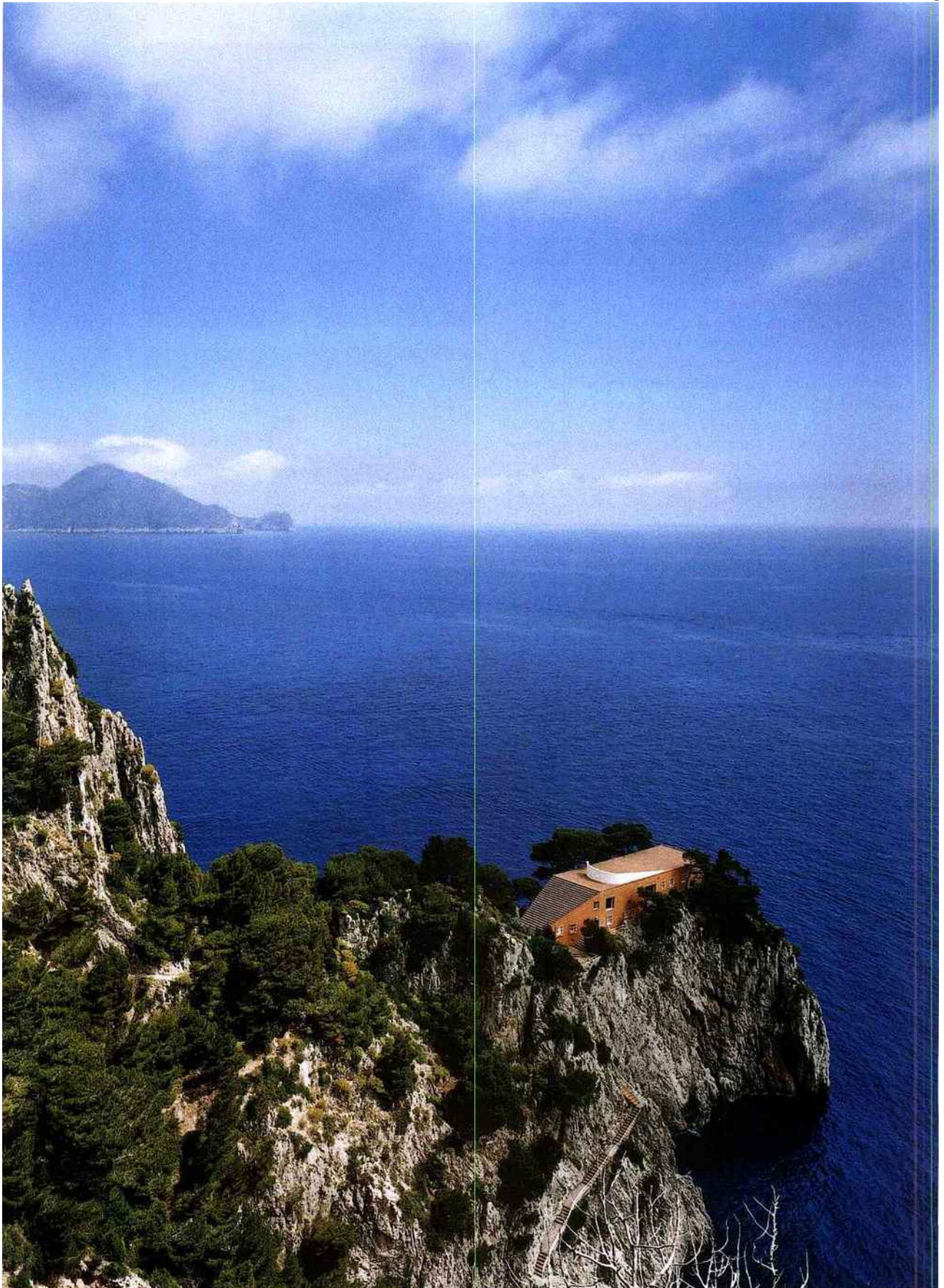
Past and present in one — The village is a garden, overlooking the sea. André Gide immortalized the mountain above Ravello in *The Immoralist*, with its terraces of lemon trees and gardens. Ravello is so discreet and private, it's almost chaste. Its half-hidden stairways and maze of small streets lead you to the garden of Villa Cimbrone, on which Klingsor's magic garden in Wagner's *Parsifal* was modeled.

We must see the Terrace of Infinity lined with its busts of the seven kings of Rome. The reason for the name becomes clear as we stand at the tip of the stone promontory, under the gaze of the statues and the pink light of the fading sun. Time, past and present, seems compressed into a single moment. The victims of Tiberius, the ripe fruit of the orchards, the oily white blossoms of wisteria, paroxysmal love and killing contempt, the quick movements of Enzo as he cuts up the eels, the song of the Sirens and the chant of vespers.

Our whole journey washes over us, here and now. The night is about to engulf the sea. To the south, Salerno is illuminated, marking the end of the Amalfi coast. Beyond it stretches the Mezzogiorno and the promise of other kingdoms of light and shadow. |

La maison de Malaparte, décor du film *Le Mépris* de Godard.
Casa Malaparte, the location of Godard's movie *Contempt*





CARUSO BELVEDERE

En 2005 à Ravello, l'hôtel Caruso rouvre ses portes après quatre ans de restauration initiée par la compagnie Orient-Express et sous la direction du patrimoine italien. Un chantier titanesque qui vit les meilleurs artisans à l'œuvre pour ressusciter les fresques murales, les sols de mosaïques et céramiques, pour soulever de terre les ruines de l'ancien palais construit au XI^e siècle par la famille patricienne D'Afflitto, et pour agrandir ce qui, en 1893, était devenue la Pensione Belvedere de l'hôtelier Pantaleone Caruso. Un rêve, décoré par l'architecte d'intérieur Federico Forquet, suspendu à 350 m au-dessus de la mer, et habité par les dieux et le souvenir de Richard Wagner, Greta Garbo, Gina Lollobrigida..

The Caruso Hotel reopened in Ravello in 2005 after a four-year restoration by the Orient-Express company. The gigantic construction site employed leading craftsmen to restore the frescoes and mosaic and ceramic tile floors of the 11th century palace built by the patrician D'Afflitto family—and to extend what had become the Pensione Belvedere run by Pantaleone Caruso in 1893. It's a dream, decorated by interior designer Federico Forquet, suspended 350 meters above the sea, and inhabited by the gods and by memories of Greta Garbo and Gina Lollobrigida.

HOTEL CARUSO BELVEDERE Piazza San Giovanni Del Toro, 2, Ravello
Tel +39 089 858 801 www.hotelcaruso.com



CASA ANGELINA

À l'écart de l'agitation de Positano et au cœur de l'art et de la nature, Casa Angelina est plus qu'un hôtel. C'est le lieu d'une expérience de tous les sens. L'architecture épurée et la décoration minimaliste rendent d'abord hommage aux déclinaisons bleues du ciel et de la mer qui s'offrent dans l'encadrement de larges baies vitrées. Des œuvres d'art contemporain ponctuent l'espace immaculé et dialoguent avec les tableaux naturels. En outre, Casa Angelina dispose de quatre maisons de pêcheurs aménagées en suites sur le petit port de La Gavittella, au pied de l'hôtel.

Far from the chaos of Positano, Casa Angelina is more than a hotel. It is a place for experiencing every sense to its fullest. The streamlined architecture and minimalist decor enhance the blue sky and sea, which stretches voluptuously beyond the large bay windows. Four fishing huts have been converted into suites near the small port of La Gavittella at the base of the hotel.

CASA ANGELINA Via G. Caprighone, 147, Praiano Tel +39 089 813 13 33 www.casangelina.com



IMPERIAL HOTEL TRAMONTANO



Sorrente ou la «porte d'entrée du Pays des sirènes» .. C'est le long de la côte amalfitaine que, selon la légende, Ulysse et ses compagnons auraient défié le chant fatal des sirènes Nul autre lieu pour attendre la nuit et goûter le vent du sud que la terrasse ornée de céramique du Tramontano Suspendue au-dessus de la mer, elle offre une vue impériale sur la baie de Naples et le Vésuve. La noble demeure, qui vit naître en 1544 le poète Le Tasse, fut transformée en hôtel en 1812, et accueille les écrivains et poètes Leopardi, Musset, Goethe, Byron, Lamartine . Sorrento gateway to the land of the Sirens It was along the Amalfi coast that Ulysses and his companions were said to have fended off the lethal songs of the Sirens The best place to bask in the legendary atmosphere is the terrace of the Tramontano, with its imperial view of the Bay of Naples and Vesuvius The poet Il Tasso was born here in 1544 The noble dwelling was converted into a hotel in 1812 and writers and poets like Leopardi, Musset, Goethe, Byron and Lamartine have all sejournd here

IMPERIAL HOTEL TRAMONTANO Via Vittorio Veneto, 1, Sorrente Tel +39 081 878 25 88 www.hoteltramontano.it

GRAND HOTEL QUISISANA

La Méditerranée a sa fable : Capri. Et Capri son hôtel : le Quisisana. Depuis le port de Marina Grande, un funiculaire conduit, par-delà les vergers en terrasses, au village de Capri Il faut emprunter un dédale de ruelles avant que ne s'ouvrent la place blanche et le majestueux Quisisana. La terrasse du Rendez-Vous, bar et restaurant de l'hôtel, parfumée des effluves des édéniques Jardins d'Auguste, est sans doute la plus sélecte de l'île. The Mediterranean has its legend Capri And Capri has its hotel the Quisisana From the port of Marina Grande, a funicular takes you past terraced orchards to Capri Wend your way up the labyrinth of tiny sidestreets to the majestic Quisisana The Rendez-Vous terrace, bar and restaurant at the hotel is the most exclusive on the island

GRAND HOTEL QUISISANA Via Camerelle, 2, Capri Tel +39 081 837 07 88 www.quisisana.com



INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFO

S'y rendre...

FRÉQUENCE DES VOLS

Air France dessert Naples par 1 vol quotidien au départ de CDG 2F.

Air France has one daily flight from CDG 2F to Napoli

AÉROPORT D'ARRIVÉE

Capodichino Airport, à 6 km au nord.

Tel +39 081 789 62 59

BUREAU AIR FRANCE KLM

À l'aéroport

RÉSERVATIONS

» Depuis la France :

tel 36 54 www.airfrance.com

» Depuis l'Italie :

tel 848 88 44 66

LOCATION DE VOITURES

Hertz, à l'aéroport.

Tel +39 081 780 2971

HÔTELS

» Novotel Caserta Sud.

SS 87 Sannitica km 22

Tel +39 082 382 65 53

www.novotel.com

» Mercure Palazzo Caracciolo.

Via Carbonara 112

Tel +39 081 016 01 11

www.mercure.com

À LIRE

» *Italie du Sud*, Gallimard,

coll. GEOGuide

» *Italie du Sud*,

Lonely Planet.

» *Italie*, Gallimard,

coll. Encyclopedies

du voyage.

À VOIR

» *Le Mépris*, Jean-Luc

Godard.

Pour organiser votre séjour

Voyageurs en Italie Tel +33 (0)1 42 86 17 20

www.voyageursdumonde.fr